

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 21

Artikel: Ma patrie
Autor: Cottier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

AU SUJET DES ARMOIRIES COMMUNALES

Monsieur le Rédacteur,

La remarque que vous faites au sujet des armoiries de Brenles et de la famille Clavel est, à mon avis, pleine de bon sens. Je trouve en effet regrettable que certaines communes, aussi bien chez nous que dans la Suisse allemande, aient adopté comme armoiries celles des anciens seigneurs du lieu, sans y changer quoi que ce soit.

A moins que cela ne se soit fait de plein accord entre la famille en question et la commune, cela constitue de la part de celle-ci, en droit coutumier héraldique, une usurpation, et de plus ce n'est pas logique.

Il faut tout d'abord corriger l'idée, très répandue dans le public, que deux familles de même nom ont nécessairement les mêmes armes; c'est parfaitement faux; et à plus forte raison, le fait qu'une commune et une famille portent le même nom n'implique nullement qu'elles doivent avoir les mêmes armoiries.

De par leur constitution même, famille et commune ne sont pas la même chose; de plus il est excessivement rare qu'une commune possède tous les biens et exerce exactement les mêmes droits juridiques et politiques qui appartaient autrefois à la famille féodale qui habitait l'endroit et en portait — pas toujours d'ailleurs! — le nom.

Or, à des conceptions différentes, il faut aussi des symboles différents; en héraldique il suffit pour cela d'un simple changement dans les couleurs ou l'adjonction d'un autre signe au premier, etc.; cela suffit pour obtenir deux armoiries distinctes, tout en marquant leur parenté première et en leur gardant leur valeur historique.

Celle des familles Clavel, qui a possédé des propriétés ou des droits seigneuriaux à Brenles, portait sur champ de sinople (soit vert) une clef d'argent posée en pal (soit verticalement par rapport à l'écusson). Or, dans les armoiries adoptées par la commune de Brenles, la clef est placée en bande, soit obliquement par rapport à l'écusson. Ces deux armoiries ne sont donc plus les mêmes. Mais comme elles se ressemblent beaucoup, il eût mieux valu à mon avis intervertir les couleurs, ou en choisir d'autres, ou accompagner la clef de deux étoiles, etc. Mais ce qui est fait est fait, comme on dit chez nous, et maintenant c'est trop tard pour changer. Ma critique s'appliquerait du reste bien plutôt aux armoiries de la commune de Cottens, qui sont exactement celles que l'armorial de Mandrot, 2^{me} édition, attribue à la famille des Crinsoz, coseigneurs de Cottens.

Dr-méd. W. Buser.

Notre dernier article sur les armoiries communales doit être complété par les adjonctions suivantes :

Trêler a un écusson vert ou rouge (?) sur lequel se voit un van d'or. Qui nous renseignera ?

Cottens a bien adopté les armoiries de la famille des seigneurs de Cottens, mais les a modifiées légèrement en remplaçant la fleur de lys qui se voit entre les branches supérieures du sautoir, soit croix de St-André, par un épi d'or.



LO SINDIQUE, SA FENNA ET SON DISCOUR

(Patois d'Aigle.)

RT iavé den on veládzo de n'a petioudâ quemenâ dô paî, on brâvo hômo quemem sindique, mé que ne désarén què le plepoû possible, adon iavé n'a fêta y veládzo et paî sa fennâ l'ai di :

— Djan-Lo! é l'a îâ grântén que l'é sindique et te ne dis jamé r'en. Tâtze-vâ, à la fêta, de dré iôqué: se te ne sa pas, di iôque i guerfon é l'en sâ mé qué té: i l'é avûi à l'étrable dévezâ i biêtes et l'arrendzéré preû iôqué.

Lô guerfon qu'éta on rusâ l'ai di :

— Se vuelén arranzdi ôquié d'attaquo.

Penden onâ senannâ l'a îa fê âprendré per tiour son discour.

L'a demenzé penden que tô lo mondô étâi à l'églisé, l'on annonchâ que l'é sindiqué allavé dré iôqué; lô mondô s'avezavon et tôt ébahî :

— Se bahîâ cén que véu ne dré.

L'ô guerfon s'éta buetâ i fond de l'églisé, por on bocon s'é câtzi, tandi que tô lo mondô étâi tranquîl por écauté.

Vetinqué c'en que l'a dé :

Mou chér concitoiën,

Puisqué ne s'en rassemblâ d'en cé lieu solennel iô tôtes l'é z'amé s'on verri ver le bin de la pâtria, que m'é sâ permet dé ve demandâ iôqué. Bin di iâdzô, on ve z'â demandâ on subsidô por la réparation dé cé l'édifîço et ve l'a tojor refusâ; avesâvâ de lô di fémâles, tô l'a îé fendu, veri-vô de côté d'i z'omo, tô brenlé. Adon est-te possiblo, mou chers amis, dé lassî ple grandtemps dinse ça quesqu'ion pendentâ que ne z'a baillâ pas mau à tordré s'en la bailli n'a solution définitivâ. Que tui ceux que s'on durs et rétzegnein s'é flêcheson, s'é confondon et s'é métzâion avoué lé buène velontâ et puâve véren la pé, la concordâ et la fraternitâ régni den noûtron veládzo por le ple gran bin de la quemenâ et le contentémen de la paroissé.

E pâo, n'é pas tô, tandi que ne l'a s'en. Lâi a le tzeimin que vâ y veládzo vesin, qu'est plein dé contors et dé crouës bossos. Adon qu'an y l'a véso avoué mon tzevau, qu'on ne va pas bé et qu'on n'a biu on iéré dé troi y mé sâ s'oven pequâ avoué lé zépenes; quemem s'aré ple quemouddé qu'en le tzeimin saré âplanâ et netteîâ, de sé buetâ sur son tzerré et veni tranquilamen en dondent et en arrevé à la mazon itré réçu d'en ou bré dé ma bouna Catton. Y é dé.

F. D.

AO CATSIMO

Lo menistro. — Samuël, porrà-to mè dere iô noutro Seigneu l'a étâ crucifî ?

Lo valet. — Monsu lo menistro, no demorein dein cma mâison foranna, et ne sé pas cèin que sé passe âo veládzo.

MA PATRIE

LA chanson que voici nous est envoyée par M. Cottier, préfet du Pays-d'Enhaut, en réponse à une question posée en mars dernier par un de nos lecteurs. Elle était jadis chantée à Rougemont, dans la Société de Jeunesse.

1

*Lieux chëris où j'ai pris naissance,
Oh ! séjour de la volupté !
Malgré vos douces jouissances
Je devrai bientôt vous quitter.*

Refrain :

*Adieu, ma charmante patrie,
Adieu séjour délicieux,
Et toi Vaudoise si jolie,
Je pars en regrettant ces lieux.*

2

*Oh ! aimable lieu de Cylère
Tu ne saurais me retenir.
De celle qui a su me plaire
Je garde un touchant souvenir.*

Refrain :

Adieu ma charmante patrie, etc.

3

*Jeunes Vaudoises ravissantes
Qui ornez ces lieux enchanteurs,
Ah ! que vous êtes séduisantes,
L'amour peint en vous le bonheur.*

Refrain :

Adieu ma charmante patrie, etc.

4

*Jeunes Vaudois dont la tendresse
Vous empêche de m'imiter,
Restez auprès de vos maîtresses,
Ne songez pas à les quitter.*

Refrain :

Adieu ma charmante patrie, etc.

UN VEVEYSAN GÉNÉRAL DANS L'ARMÉE DE BONAPARTE

UN journal parisien fit un jour des éloges très flatteurs à l'adresse d'un Veveysan, que bien peu d'entre nous connaissent. Il s'agit d'un général dont le nom a été donné à une rue de Paris, le général Boinod.

Quel était ce citoyen veveysan égaré dans les rangs de la grande armée napoléonienne ? Un soldat sans fortune qui, en 1792, s'était engagé dans la légion des Allobroges, corps formé en Savoie que la conquête avait faite française. Originaire de Vevey¹, dans ce temps ville soumise à la domination

¹ Dictionnaire biographique d'Albert de Montet : Boinod, J.-D.-Matthieu, naquit à Vevey le 29 octobre 1756. Il fut libraire à Aubonne, mais ayant pris part aux manifestations politiques du Jourdil et de Rolle, il dut fuir en France. Il mourut le 28 mai 1842.